

leur blé plus cher aux Arabes. Celui-ci est coté 3.400 F le quintal ; ils le revendent au noir 5.000 F.

Le mensuel, employé toute l'année à la ferme, achète un quintal de blé par mois. Sur ses 12.000 F, il lui reste 7.000 F, et il n'a heureusement (!!) qu'un gosse. La famille se nourrit de galettes de blé ; une fois par quinzaine ou une fois par mois ils mangent de la viande. Ils ne s'achètent que des habits rapiécés et vont pieds nus (GB 1).

Il y a un an, les ouvriers arabes devaient charger douze charrettes de blé par jour, faute de quoi ils n'étaient pas payés (P 2).

Il n'est pas question de nier la mise en valeur réalisée par les Européens, mais cela n'a profité qu'à eux seuls.

Un jeune de 20 ans, qui travaille sur un tracteur, m'a dit que si je lui trouvais du travail en France, il y viendrait dès que possible, quel que soit le salaire, car il y serait plus heureux (GB 1).

Les gars qui sont avec moi se posent beaucoup de questions, car ils se rendent compte que notre position est fautive ; une fois rentrés chez eux, on ne leur racontera plus d'histoires au point de vue colonial (P 2).

### Le début des opérations de pacification.

Depuis lundi, des tirailleurs algériens se sont installés dans la ferme (60), afin de nous entraîner, car nous devenons bataillon opérationnel. Avec le peu d'entraînement que nous avons, c'est scandaleux, et nous devons participer sous peu à des ratissages et des embuscades (GB 1).

Mardi matin, nous sommes partis à 20 pour escorter cinq camions qui allaient à Alger chercher de l'approvisionnement. A l'aller, nous sommes passés par la route d'Aumale à Alger, via Bouira (P 2).

Le soir, j'ai rencontré un séminariste de la mission de France. Nous sommes allés à une paroisse de cette mission à B. Nous avons discuté avec le père S., deux prêtres qui revenaient du Maroc et de Tunisie, et avec le curé expulsé de S.

Ils sont assez sceptiques sur la mise en application des réformes de Lacoste, surtout des réformes agraires. Au sujet du futur Etat algérien, s'il arrive à voir le jour, ils ne pensent pas qu'il soit régi par les lois coraniques, mais que ce serait plutôt un état laïc respectant toutes les formes de pensées (GB 1).

Le pays où nous sommes est classé zone d'insécurité. On ne constate la présence des maquisards que d'après les champs de blé qui brûlent, les poteaux coupés ou les fermes incendiées.

Beaucoup de troupes, mais qui ne peuvent empêcher le sabotage, car la population est à 90 % au moins pour les maquisards (P 2).

De notre ferme de Bir-Rabalou, dans la nuit du 17 juin, nous avons assisté à l'incendie de la ferme, à 500 mètres ; le troupeau fut emmené et une famille est partie avec « eux » ; le matin, à 6 h., nous sommes partis en opération pour rechercher la bande de maquisards. Nous avons couru 3 h. avec les gendarmes et nous n'avons rien trouvé. A la suite des gendarmes, j'ai pénétré dans des mechtas qui se trouvaient sur notre passage. La fouille m'a rappelé les plus beaux moments de la guerre (réveil brutal, menace de mort, brutalité ; on emmène les suspects).

Le lendemain, un incident arrive à la 4<sup>e</sup> Compagnie de notre bataillon. Un radio capte mal un message d'une patrouille de chez eux et crut qu'un car se dirigeait sur eux avec des rebelles. Le car arriva 5 minutes plus tard et un capitaine donna l'ordre de tirer au F. M. Le car était à 80 mètres... On retira cinq blessés, dont deux graves ; le car était occupé par des civils. Des gendarmes de Bir-Rabalou arrivèrent sur les lieux (j'étais à côté) ; ils ont déclaré au chauffeur du car : « C'est bien fait pour vous, ça vous apprendra pour la prochaine fois ». Aux officiers ils dirent : « Venez, on va s'arranger pour le compte rendu ». Le lendemain, le journal disait que des coups de feu avaient été tirés d'un car et que la troupe avait riposté.

Les jours suivants, nous vîmes d'autres fermes brûler, dont une près de chez nous.

Le 5 juillet, nous partons en détachement à 20 km. plus au sud, dans les montagnes à 1.000 mètres d'altitude, où nous stationnons sous tente autour d'une école, dans un cirque montagneux (GB 2). Sur les pentes des monts errent des troupeaux de chèvres gardés par les enfants arabes qui habitent par là. Leurs fermes sont bâties en des endroits invraisemblables et leurs champs se trouvent en des endroits dont ne voudrait aucun blanc d'ici, même si on les leur donnait (P 3).

Nous étions avec des tirailleurs algériens en stage pour huit jours. Le soir même, le poste fut attaqué par une bande bien armée (P. M + fusils), mais heureusement sans succès (GB 2).

Le vendredi 6 juillet, nous sommes partis pour assurer la protection d'un marché arabe, à Marmora, à 20 km. plus au sud. Nous étions 250 soldats pour protéger une centaine de personnes, car la région n'est pas sûre du tout. La route avait été coupée cinq fois, un dispensaire avait brûlé et les poteaux électriques étaient rasés sur 7 km. Ce marché de Marmora est dans une région quasiment



désertique et on se demande comment les gens peuvent y vivre. Il y avait des Arabes venus en bourricots qui faisaient du troc et vendaient surtout des épices, du sel et des fruits secs. La civilisation moderne ne les a pas même effleurés. On ne voit plus d'Européens par ici : vie trop dure et insécurité totale. Pour nous rendre à ce marché, nous avons traversé des coins invraisemblables où se trouvent des hameaux en torchis. La montagne est habitée par des gens en haillons (P 3).

En voyant le relief accidenté... et les habitants, on comprend pourquoi, à la dernière opération de ratisage de Tablat, il a fallu mettre neuf cents soldats pour capturer 5 fellagha.

### La Pacification.

Toute la population est contre nous, ou plutôt contre ceux qui maintiennent l'ordre actuel. Nous avons changé de résidence. A Dechnia, quand nous étions de garde, nous voyions passer toute la nuit des bandes à 500 m. Elles se signalaient par des coups de lampes de poche sur les monts avoisinants (CS 1). Hier soir, une patrouille de contrôle routier de chez nous arrêtait un Arabe qui se promenait près de l'Oued et qui s'enfuit à leur vue. Emmené ce matin au P. C. du bataillon, à Tablat, et interrogé, on n'en tira rien. Mais il semble probable qu'il a été fellagha. Il fut ramené en jeep avec le capitaine de chez nous, escorté d'un G.M.C. ; en cours de route, on fit descendre le prisonnier, deux hommes l'abattirent au P. M. On le mit dans un trou et le convoi repartit ! Le compte rendu sera bien fait, crois-moi : tentative de fuite (GB 2). Hier matin, même chose pour un autre arabe. Les exécutions sommaires sont très nombreuses, et dire que les chefs militaires ont ordre de ne pas « descendre » les gens, mais de les remettre à la justice. Cette guerre est une sale chose ; quand donc arrivera-t-on à l'arrêter. Nous, ici, nous sommes coincés, obligés de suivre le mouvement, nous avons seulement la ressource de refuser les ordres immoraux. Heureusement, la plupart des gars, bien qu'ils ne soient pas croyants, réagissent bien, à condition qu'on les raisonne continuellement.

Pour mon compte, j'en ai vu suffisamment (et beaucoup d'autres en ont vu aussi) pour souhaiter la fin de cette guerre le plus tôt possible, car notre place n'est pas ici. Les mots « Pacification » et « Rétablissement de la confiance » ne sont faits sans doute que pour les manuels d'histoire... Ceux qui croient en Dieu aiment « la paix » par dessus tout (CS 1).

Un interprète est arrivé à notre Compagnie et nous a raconté comment il a assisté à des interrogatoires la semaine passée, à Bir-Rabalou : courant de magnéto dans les oreilles, coups de pied de bœuf. Il a pris des photos d'Arabes dont la chair du visage se détachait en lambeaux et dont le corps était tuméfié. Belle pacification !

J'ai rencontré hier un sergent de notre bataillon, stationné ailleurs, et qui m'a raconté ce qu'il a vu lors de fouilles de mechtas dans la région de Masqueray. C'était il y a dix jours ; les gendarmes étaient protégés par des soldats de sa Compagnie. Coups de pied au visage, fosse de deux ans jeté à terre, femmes brutalisées. Comment faut-il appeler tout cela ? Guy Mollet est-il bien sûr de lui quand il dit que tout se passe bien ; il suffit de lire chaque jour dans les journaux d'Algérie la liste des attentats pour se convaincre du contraire. Ces mêmes journaux n'ont d'ailleurs que cela et leurs petites annonces pour remplir leurs colonnes. Pas d'analyse du fond du problème, aucun intérêt porté aux problèmes métropolitains. Ils empoisonnent l'atmosphère. Vraiment, nous nous demandons où nous allons et quelle politique suit le gouvernement. Le respect de la personne humaine est un peu trop violé par ici pour que nous puissions nous fier à ses bonnes intentions.

J'ai pris le parti des plus déshérités des fils de Dieu sur ce pays et cela je n'ai pas à le cacher. Il se trouve que pour l'énorme majorité ils ont la peau brune, sont Arabes ou Kabyles et musulmans. Ma religion m'a appris à ne pas faire de différence entre les hommes.

Regardons franchement le problème et laissons là tous les slogans de « l'Algérie Française », de « Jours de France » et autres, « avec les villages comme chez nous, leurs cafés, leurs églises »... C'est si loin de la vérité. (P-4).

Du côté militaire, on se rend compte de façon absolue qu'aucune solution de force ne peut régler le problème ; dans le secteur que nous avons maintenant pour mission de contrôler, même si on tripiait les effectifs (soit 600 hommes) les maquisards auraient encore l'avantage dans les embuscades. Ils pourraient toujours se déplacer. « Le quadrillage des troupes est terminé » nous a-t-on dit. Or, depuis quatre jours, dans le secteur entourant le nôtre, 67 soldats ont trouvé la mort dans des embuscades. La 4<sup>e</sup> Compagnie de chez nous est tombée sur une bande de 35 rebelles. Le 1<sup>er</sup> B.T.A. a eu 17 morts à Béni Slimane hier soir du fait d'environ 150 rebelles. Il y a quatre jours, le 117<sup>e</sup> R.I. a eu 13 morts dans l'embuscade montée par 80 rebelles. Les « bandes subissent des pertes sévères et sont traquées par nos troupes » (sic)... disent les communiqués officiels.

Depuis quelques jours nous sommes employés très régulièrement à pacifier « gouvernementalement » notre secteur. Opération de ratisage, contrôle en embuscade de jour et de nuit. Nous sortons environ tous les deux ou trois jours. Il me faut te conter comment cela se